

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 13 (2021)

Artikel: Daniel Brodard. Le patois en héritage
Autor: Rudaz, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



© Adrien Perritaz

Daniel BRODARD

Le patois en héritage

Depuis 1989, Daniel Brodard dirige le chœur des Armaillis de La Roche fondé par son père. Le but premier de la création de cet ensemble vocal a été de populariser les nombreuses compositions de son grand-père Dzojè à Marc et des oncles de ce dernier. Tous ont écrit des chansons, des textes, des pièces de théâtre, des poèmes en patois. La famille maternelle de Daniel Brodard, les Papaux de Treyvaux, parlait le patois. Pour le jeune Daniel, né à Fribourg en 1963, le patois s'est imposé comme une deuxième langue maternelle fondatrice de sa personnalité et de sa carrière musicale.

Peut-on affirmer que le chœur des Armaillis de La Roche est une affaire de famille ?

Absolument. En 1959, mon père a créé le quatuor des Armaillis de Fribourg dans des circonstances festives. En effet, il n'était pas rare qu'en fin de soirée on se mette à chanter des mélodies de Bovet ou de Brodard. Progressivement, mon père a inventorié les œuvres de son propre père. Au total, 560 pièces, des chants, des poèmes et même une pièce de théâtre. Et en 1969, mon père a créé le chœur des Armaillis de La Roche pour populariser et maintenir la mémoire de mon

grand-père, Dzojè à Marc. Je chante naturellement dans ce chœur depuis l'âge de dix-sept ans, ainsi que mes frères. Mon père est décédé en 1989. Deux concerts étaient déjà programmés. J'ai accepté de les diriger. Une messe dédiée à l'Association des patoisants de la Gruyère était inscrite au programme. Mon père était l'un des fondateurs de cette association qu'il avait aussi présidée. Comme vous pouvez l'imaginer, les choses ne se sont pas arrêtées après ces deux prestations. Tout s'est enchaîné naturellement. Je dirige encore le chœur aujourd'hui.

Comment le chœur des Armaillis a-t-il évolué depuis 1989 ?

Aujourd’hui, le répertoire des Armaillis de La Roche est plus varié qu’à ses débuts. Seuls 10% des pièces sont l’œuvre de Bovet et de Brodard. La grande partie des mélodies sont le fait de compositeurs fribourgeois et romands, avec une préférence pour Henri Baeriswyl.

Pour ma part, je me suis formé au Conservatoire de Fribourg dans la classe de Cécile Zai. Outre le chœur des Armaillis, j’ai dirigé plusieurs autres formations. En Gruyère, les pièces de mon père et de mon grand-père plaisent encore à un public plus âgé mais toujours bien présent. C’est pourquoi j’en reprends régulièrement quelques-unes dans le répertoire des pièces chantées. Cela crée un pont temporel au sein de cet ensemble exclusivement masculin qui a évolué en douceur. Le patois reste sa référence principale.

Quel rôle le patois a-t-il joué dans votre carrière musicale ?

J’ai toujours chanté en patois. C’est de là que je viens, le patois fait partie de moi. Il m’a toujours accompagné. Je présente toujours une pièce en patois pour le concert des Céliciennes bien que je sois souvent le seul à le proposer. Je fais de même avec le chœur mixte de Charmey : nous interprétons régulièrement des pièces en patois. Il y a quelques années, j’ai décidé de reprendre des textes de mon père concernant des thèmes liés à la vie locale comme le droit de vote des femmes. J’ai proposé ces textes à des musiciens contemporains. Je pense en particulier à Caroline Charrière, Henri Baeriswyl, Charly Torche, Francis Volery, Jean-Marie Kolly. Je considère qu’il est important de ne pas privilégier exclusivement la tradition de l’armailli et de l’alpage. Il est important de créer de nouvelles œuvres en patois.

Le patois se chante-t-il bien ?

Le patois est une langue très chantante, elle n’est pas du tout monocorde. La difficulté consiste à faire comprendre aux chanteurs la manière de prononcer les voyelles : le *a* ouvert, le *a* accentué, le *â* (*ao*). Quand les chanteurs ont intégré les règles de prononciation les plus importantes, ils peuvent lire le patois, donc le chanter. Un peu comme pour une pièce de théâtre, il n’est pas nécessaire de comprendre tout ce que l’on chante pour bien l’interpréter. Le public gruérien apprécie encore énormément les chants en patois parce qu’il en ressent toute l’intensité des atmosphères. C’est une culture régionale encore très vivante.

Vous pensez au *Ranz des vaches* ?

Le répertoire patois ne se réduit pas qu’à ce seul chant bien qu’il ait un pouvoir envoûtant, grâce à sa mélodie principalement. Les gens d’ici y sont sensibles mais pas seulement. Je me souviens d’une tournée en Afrique, il y a quelques années. Nous avons chanté quelques classiques en patois. Malgré la différence de culture, le public a été conquis. C’est le pouvoir des voix et de la musique. Pourtant, je pense qu’on doit être attentif à ne pas folkloriser le patois en oubliant d’autres productions très intéressantes.

Quel avenir voyez-vous pour le patois ?

Le patois ne sera plus une langue parlée dans les familles même si l’on réintroduit des cours dans les programmes scolaires. L’avenir du patois réside dans la création de pièces de théâtre, de textes contemporains, de nouvelles, de poèmes, de répertoires chantés. Il doit rester vivant et parler également des préoccupations actuelles. Le patois peut exercer encore une influence en passant par la culture. Il trouvera toujours des défenseurs pour le maintenir vivant.

Propos recueillis par Patrick Rudaz